

Élèves sous-officiers de la 75^e promotion voici quelle a été la vie de

votre Parrain

l'Adjudant KODJA

Officier de la Légion d'Honneur

Médaille Militaire

Douze fois cité en dix ans de service

vie retracée par le Général DABOVAL qui fut son Chef de Corps.

Dans la nuit du 5 au 6 février 1958, au cours d'une de ces actions comme il en avait tant l'habitude, l'Adjudant KODJA tombait mortellement blessé d'une balle en pleine poitrine au débouché de l'Oued SALSOU, dans le bled MADER.

Ainsi s'achevait en pleine action le destin de ce Chef fidèle jusqu'à la mort aux traditions de notre vieille Infanterie de Marine, après avoir incarné au plus haut point toutes les vertus militaires et avoir aimé passionnément, intensément, son métier de soldat.

Sa vie ressemble à une épopée et restera pour ceux qui l'ont connu un exemple exaltant de patriotisme et d'héroïsme pur. Son souvenir saura susciter parmi la jeunesse ardente, l'image de l'aventure et de la gloire aussi bien que celle de l'intelligence et du dévouement sans bornes à la tâche acceptée.

S'étant engagé le 24 mars 1948, il était désigné pour l'Extrême-Orient en mai 1949. Il prolongeait à cinq reprises ce séjour qui devait durer quatre ans consécutifs. En août 1949, il était caporal, en octobre caporal-chef, en janvier suivant sergent.

Pendant ce temps, il est deux fois blessé et obtient une citation à la brigade, deux citations à la division, une citation au corps d'armée, une citation à l'armée, la médaille militaire pour faits de guerre avec l'attribution de la Croix de Guerre avec palme.

Rapatrié à la suite de sa deuxième blessure dont la gravité l'élimine de l'armée, le sergent KODJA n'accepte pas ce verdict et brûle de repartir au combat. Décidé à reprendre à tout prix la lutte, il s'embarque clandestinement à destination de l'Indochine le 4 novembre 1953.

Plusieurs mois durant, il servira, sans solde, au sein des groupements de Commandos de Choc dont il était déjà devenu une figure légendaire. Devant tant de volonté, d'esprit de sacrifice et d'abnégation, le commandement s'incline et la réintégration du sergent KODJA dans les services actifs de l'armée est enfin acceptée.

Pendant ce nouveau séjour en Extrême-Orient, qui durera deux ans, ses exploits lui vaudront une citation au régiment, une citation au corps d'armée, une citation à l'armée, l'attribution de la Vaillance vietnamienne avec Etoile de Bronze. Blessé une troisième fois, il est nommé sergent-chef le 1^{er} octobre 1954 et rapatrié sur la métropole le 11 août 1955.

Mais, véritable homme de guerre des temps modernes, KODJA est de ceux que l'on rencontre partout où la France a besoin d'être défendue. Aussi dès novembre 1955, nous le

retrouvons en Afrique du Nord. Affecté au 2ème Bataillon du 24ème R. I.C., ses antécédents et ses qualités remarquables le font immédiatement désigner comme chef du commando de cette unité.

Dans ce nouveau commandement, KODJA se montre digne de son passé, toujours prêt pour n'importe quelle mission, il paie constamment d'exemple. Chef de guerre remarquable doté à un rare degré de toutes les qualités qui caractérisent le combattant de contre-guérilla : initiative, astuce, audace, bon sens, mépris du danger, parfaite rectitude morale, simplicité, grandeur d'âme, courage indomptable. Il s'impose d'emblée à ses hommes, les galvanise et réussit à faire de son commando, composé de cinq ou six européens et d'une vingtaine de harkis, un remarquable instrument de combat particulièrement redouté des rebelles.

A 27 ans, le sergent-chef KODJA obtient sa dixième citation et est promu le 28 août 1956, Chevalier de la Légion d'Honneur. Il n'a que huit ans et demi de service.

Ne se laissant pas griser par ses succès dont il pourrait pourtant être légitimement fier, KODJA cherche à faire mieux encore. Il commande et entraîne ses hommes au combat avec un brio de plus en plus remarquable. Utilisant de multiples procédés de camouflage : en rebelles, en nomades, même en femmes, il dissimule son commando pendant des journées entières dans des creux de roches, sous des arbres, derrière des touffes d'herbes, dans des dunes. Chef hardi mais prudent, il pousse des reconnaissances profondes de jour et de nuit dans des régions telles que l'ARZEG, l'AMMAR KRADDOU, le ZELLATOU, le LABRAGUA, le MODDIANE et chacun évoque ce que ces noms représentent de trahison et de fatigue ...

Traquant impitoyablement et sans répit le rebelle, le poursuivant sans relâche, avec une rare audace et jusque dans ses repaires les plus inexpugnables ou les plus lointains, il inflige aux hors-la-loi des pertes se traduisant par des bilans éloquentes, qui lui valent sa nomination au grade d'adjudant et deux nouvelles citations, l'une au corps d'armée, et l'autre à l'armée.

Dans la nuit du 5 au 6 février, il est à nouveau dans l'ombre, veillant sur la sécurité de ses hommes qui reposent pour la première fois au cours d'un raid qui dure depuis plus de 36 heures.

Sous la pâle clarté du ciel étoilé il aperçoit des ombres qui s'avancent. Lucide, tranquille, le corps et l'esprit tendus par la nouvelle occasion qui s'offre à lui, KODJA réveille discrètement ses hommes et les prépare à l'action brutale et directe dont il a le secret.

Dans le corps à corps, il va tomber grièvement blessé, continuant à commander par le rayonnement dont il a su imprégner ses hommes. Son corps, d'où s'échappe peu à peu la vie, devient le centre d'un combat héroïquement obscur.

À pas lents et comptés, la mort s'approche de KODJA, mais on croirait entendre l'hymne qui a si souvent bercé son rêve de Marsouin, sous les Tropiques comme dans les Djebels :

« Et notre regret unanime,
Chère France, O pays sublime,
Est de n'avoir pour Toi,
Qu'une vie à donner. »

La Croix d'Officier de la Légion d'Honneur est la distinction ultime que le Colonel commandant le 24ème R.I.C., épingle sur le cercueil de celui qui rejoint à coup sûr les grands noms de notre épouée coloniale.